N°. 25. Traduction d'un observation donnée par m. Biagi.
~~tireur à l'ortonne.~~

Je cherchai long-tems ceque je pourrois vous offrir qui par sa nouveauté fut digne de repondre àvotre attente et captiver votre attention ; mon âge, comme vous devez bien le penser Messieurs, ne devoit-ils pas rendre mes recherches inutiles ; en effet dès ma tendre jeunesse je pris les premiers principes de cet art salutaire auquel je me suis adonné, sous les yeux d'un pere qui me sera toujours cher, d'un pere[a] qui n'epargna ni soins, ni travaux, ni dépenses pour que je puisse un jour y exceller. Je fus ensuitte envoïé à florence où je passai quelques années dans la vuë de me livrer plus particulierement à la chirurgie, et en apprendre la théorie et la pratique sous les plus excellens maitres d'entre lesquels par reconnoissance et à son honneur, je nommerai angelus Nannonius : enfin j'arrivai dans cette ville renommée où dans l'espace d'un an j'eus le bonheur de rencontrer des maitres celebres avec lesquels il me fut permis de m'entretenir, avec lesquels je pus raisonner, sur les opérations importantes dont je fus temoin, avec lesquels enfin il m'eut été possible, soutenu par leur prudence, de faire quelques pas vers le veritable sçavoir.

Comme je ne puis rien vous présenter, Messieurs, de ma propre expérience et que je ne puis me refuser à la naturelle emulation dont je fus toujours animé, je choisis un fait tiré du recueil que je faisois en suivant mon pere chez ses malades. Le voici :

(a) mon pere est doïen et lecteur d'anatomie dans l'hopital de Ste marie de consolation.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 57 n° 85

au mois de Juin 1759 mon Pere fut mandé pourvoir et soulager une fille d'environ trente ans.

Cette fille lui dit que depuis plusieurs années, elle avoit eu des convulsions terribles que dans la vuë d'en appaiser la violence un medecin lui ordonna une certaine doze de calybé : elle avoit pris le 30 Sept. 1756 cette doze qui avoit été mal preparé. elle ajouta qu'à peine elle eut pris ce ~~[illegible]~~ medicament, ~~qu~~'il se joignit à ses anciennes infirmités l'impossibilité d'avaler aucun aliment liquide ou fluide, et que dans la suitte elle traina des jours languissans en proie aux tourmens les plus affreux. l'année écoulée ses maux la reduisirent pendant six jours à l'etat le plus déplorable, elle ne pouvoit de plus executer aucune fonction ; dans ces entrefaites, il parut vers la region de l'Estomach une tumeur avec pulsation, cette tumeur enleva entierement le peu de repos et de someil qu'il restoit à cette miserable fille.

Mon pere examina le lieu de la tumeur que la malade lui indiquoit. au tact il sentit dans la region de l'Esthomac une tumeur de la grosseur d'un petit pain ; elle étoit dure, renittente, les pulsations en étoient si fortes que la main en étoit repoussée ; il s'apperçut en outre que les pulsations de la tumeur répondoient très-exactemt. à celles des autres arteres, et que ses pulsations formoient un bruit que l'on entendoit distinctement de la chambre voisine de celle où reposoit la malade.

Mon pere emportant ce jugement de la maladie se trouva d'un avis contraire à celui du medecin ; celui-ci assuroit que cette tumeur étoit aneurismale, qu'il avoit

observé que ces Sortes de tumeurs attaquoient Souvent à Rome les filles Sages et reservées, enfin qu'elles disparoissoient Subitement avec les convulsions qui les accompagnoient. il étoit d'autant plus adhérent à son opinion qu'il tenoit de la malade qu'elle n'avoit jamais été reglée et que les remèdes les plus efficaces pour provocquer le flux périodique avoient été mis inutilement en usage. on ne lui prescrivit alors que les bains chauds, ils ne furent pas long-tems administrés, la maladie Sembloit en augmenter de jours en jours. Comme cette fille ne pouvoit absolument Sortir du Lit, qu'en outre elle prenoit très peu de nouriture, elle tomba peu à peu dans un marasme universel: ses membres se couvrirent bientôt d'une couleur jaûne; son poulx etoit inegal et quelque fois si petit qu'on ne pouvoit le sentir, il se declara des maux de tête cruels qui alloient jusques à la stupeur et la faisoient Souvent tomber en sincôpe, Surtout si quelqu'un lui parloit d'une voix un peu élevée. elle parloit peu, et sa voix étoit si foible qu'on l'entendoit à peine. elle se plaignoit en outre d'une douleur interne, aiguë, vive et fixe qui, disoit-elle, répondoit à son épaule gauche; c'est pourquoi elle pensoit avoir intérieurement une plaie dont les douleurs la contraignoient de se coucher sur ce côté quoique la Situation lui fut incommode et gênante: si elle vouloit la changer, elle tomboit Subitement en défaillance: alors elle n'avoit ni poulx, ni respiration, même aucun Signe de vie. pour appaiser ces Sincopes une de ces amies inventa un merveilleux moien qui eut quelqu'avantage, ce merveilleux moien etoit une forte compression Sur l'endroit de l'épaule où la douleur se faisoit Sentir.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

au bout d'un an et demi il survint à cette malheureuse une tumeur considerable à la mamelle droite de laquelle il decouloit continuellement une matiere sanieuse et de couleur jaunâtre. Cette fille fut reduitte alors pour la troisieme fois à son premier et malheureux état, elle ne pouvoit plus prendre aucun aliment, aucune boisson: on eut recours aux lavemens émolliens et nourissans. les sinptomes ne firent esperer aucun relâche, elle fut reduitte au point que l'on s'apercevoit les signes assurés d'une mort prochaine, comme le delire, la respiration difficile et entrecoupée, la soif ardente, les cruelles douleurs de poitrine. dans ce triste embaras mon pere craignant de voir mourir miserablement cette fille qui depuis vingt-jours n'avoit pris une goutte d'eau, eut recours au moien suivant: Il se fit apporter un verre d'eau simple et une bougie d'environ deux onces, il introduisit par l'œsophage cette bougie jusques dans l'estomach, ensuitte la retira et versa sur le champ le verre d'eau dans la bouche de la fille qui l'avala sans prendre haleine. la malade, tous les assistans et mon pere furent surpris et contens de cette avanture. mon pere demanda un autre verre d'eau, mais l'œsophage se resserra de nouveau et ne put permettre le passage à une seule goutte. c'est pourquoi il eut plusieurs fois recours à la bougie et même toutes les fois qu'il falloit lui donner à boire.

Cette méthode qui d'ailleurs n'étoit pas sans inconvenient lui prolongea la vie de quatre mois. il n'y avait pas d'autres moiens que celui ci qui put lui donner peu à peu quelques fois et quelque soulagement par les remedes potables, s'il n'eut fallu éloigner l'usage de la bougie de trois quelque fois même de

quatre jours. On fit les observations suivantes, la langue étoit si retirée sur elle-même qu'à peine l'on voïoit sa pointe derriere la luette, l'œsophage étoit si retréci qu'il falloit emploïer quelque force pour introduire la bougie qui se plioit quelquefois, enfin si la Bougie n'étoit pas descenduë dans l'estomach, la liqueur n'y parvenoit pas et ne passoit pas l'endroit où la bougie s'étoit arrêtée.

On s'apperçut encore d'un autre phénomène : la bougie retirée, l'œsophage dilaté, si l'on ne lui donnoit pas à boire avant qu'elle eut repris son haleine, aussitôt l'œsophage se contractoit et il falloit recommencer l'opération. mon pere fut contraint de réïterer plusieurs fois par jour cette opération ennuïeuse et incom̃ode pendant quatre mois. Cette fille sembloit toucher au dernier instant de sa vie, elle avoit passé plusieurs jours dans l'état le plus déplorable et le plus desesperé ~~qu~~, lorsque tout à coup et au grand étonnement de l'assemblée elle parut revenir à la Vie. elle recouvre la parole qu'elle avoit perdu depuis trois mois et plus, elle se leve sur son séant, demande à boire, à manger, boit et mange, s'habille et sort de son lit.

Mon Pere fut appellé, il vit que cette fille se portoit un peu mieux, que la tumeur énorme de l'Esthomac commençoit à disparoître, que les convulsions avoient cessées, que cette fille enfin avoit des forces dont elle n'avoit joüi depuis dix-huit mois : mais comme les menstrues ne prirent point leur cours, que les remedes les mieux indiqués ne purent les déterminer, qu'arriva-t-il ? le ventre se gonfla énormement, et devint dur comme

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

une pierre, enfin cette fille mourut deux ans après que les convulsions eurent cedées.

Les Parens de cette fille s'opposerent à l'ouverture de cadavre, c'est pourquoi je ne puis vous en rien rapporter.

Mais aïant reflechi sur l'ordre et la forme des differens simptômes de cette maladie, je concluraï en peu de mots, pour ne pas vous ennuïer Messieurs, que le calybé mal préparé fut la premiere cause du retrecissement de l'Estomac de cette fille qui d'ailleurs avoit été sujette aux convulsions, que l'Esthomac à ce point retreci pouvoit avoir formé la tumeur dont nous parlames plus haut, qui en comprimant le tronc de l'Aorte descendante placée au dessous, avoit tous les dehors d'un aneurisme; que l'Estomac ainsi retreci avoit tiré l'œsophage à lui ce qui faisoit que les parois de ce dernier en étoient tellement raprochées qu'elles sembloient etre collées, qu'enfin le corps de la langue étoit si avant descendu dans le gozier que la seule pointe en paroissoit.

Ce fait s'est passé à Rome il y a quelques années: si l'on me demandoit ce que je ferois en pareil cas, je vous avoüé ingenuëment, messieurs, que je ne sçais si j'aurois recours aux mêmes moïens dont on s'est servi.

Alloüel fils

Rapport de l'observation de m.r Biagi.

Le recit que fait M.r Biagi des Simptômes particuliers
qu'eprouva le sujet de son observation, vous eut peut
etre interessé, Messieurs, s'il les eut plus adroitement
amener. la legereté avec la quelle il passe sur les points
les plus importans m'avoit fait esperer ~~que~~ dans ses
reflexions de trouver des raisonnemens qui eussent
eclaircis certain doute et qui eussent mis en évidence
des faits qui étonnent d'autant plus qu'ils ne sont pas
developés. toutes les reflexions de l'auteur consistent
à dire que tout le mal vient de la prise du Calybé mal
preparé. Suivant cette idée n'auroit-il pas ~~nous~~ dû exposer
la dose à la quelle cet aperitif se prend, à quelle dose le
medecin l'avoit ordonné, Comment il s'étoit apperçu
que le Calybé avoit été mal preparé, en quoi cette
preparation etoit defectueuse, comment enfin il avoit
agi pour donner naissance à des accidens si facheux.
il rapporte les faits, il n'en tire aucune conséquence
et ne fait pas même présumer qu'il Connut le Commence
des choses.

M.r Biagi Conjecture que la tumeur que l'on Sentoit
dans la region de l'Estomach étoit l'estomach même
et que reposant Sur l'aorte descendante cette artere
lui Communiquoit ses mouvemens l'avoit fait prendre
pour un anevrisme; je ne vois pas ~~comment~~ de fondement
a cette conjecture. il rapporte que cette tumeur rendoit
un bruit qu'on pouvoit entendre de la chambre voisine

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Je ne puis ajouter foi à cette circonstance; Comment peut-on Comprendre d'où provenoit ce bruit. Je ne sçais si mr. Biagi s'est servi dans cet endroit d'un tour d'une figure de Réthorique, Est ce permis dans une observation? le bruit que l'on entendoit ne pouvoit-il pas dépendre de la convulsion de l'Estomach, Je hazarde cette Conjecture et Comme d'ailleurs Ce fait ne m'a pas paru d'un grand prix J'avoüe que je n'ai fait aucun effort qui tende à appuier l'exposé de l'auteur: C'est en aveugle qu'il a travaillé, J'aurois agi de même.

Cette fille meurt, ~~dans~~ l'ouverture de son Cadavre ne se fait pas. Il est Certain que l'inspection des parties Eut éclairé Mr. Biagi et sans doute amélioré l'obs. Car quoi qu'elle seut deux ans après les accidens les parties qui avoient souffert dans la maladie auroient peut etre encore porté des traces instructives; en outre Il auroit peut etre decouvert la Cause de sa mort. vous voïez, Messieurs, que tout manque à cette obs. Qu'il me soit permis, sans prétendre Captiver votre Jugement, prononcer que l'académie ne peut aucunement y faire usage.

Allouël 2e.